

Jacques-Olivier
Boudon

Napoléon expliqué
à mes enfants



Seuil

Jacques-Olivier Boudon

Napoléon expliqué
à mes enfants

Éditions du Seuil

OceanofPDF.com

Du même auteur

Les Catholiques en France
Avec J.-M. Mayeur
La Documentation française, 1994

L'Épiscopat français à l'époque concordataire,
1802-1905
Origines, formation, nomination
Cerf, 1996

Le Consulat et l'Empire
Montchrestien, 1997

Histoire du Consulat et de l'Empire
Perrin, 2000

Paris, capitale religieuse sous le Second Empire
Cerf / Fondation Napoléon, 2001

Brumaire
La prise de pouvoir de Bonaparte
Actes du colloque du 17 novembre 1999
Sous la direction de J.-O. Boudon
SPM / Institut Napoléon, 2001

Napoléon et les cultes
Les religions en Europe à l'aube du XIX^e siècle,
1800-1815
Fayard, 2002

Les Élités religieuses à l'époque de Napoléon
Dictionnaire des évêques
et vicaires généraux du Premier Empire
Nouveau Monde éditions / Fondation Napoléon, 2002

Religion et culture en Europe au XIX^e siècle
Avec J.-Cl. Caron et J.-Cl. Yon
Armand Colin, 2002

Armée, guerre et société à l'époque napoléonienne
Actes du colloque, 17 et 18 novembre 2000
Sous la direction de J.-O. Boudon
SPM / Institut Napoléon, 2004

Napoléon et les lycées
Enseignement et société en Europe au début du XIX^e siècle
Actes du colloque des 15 et 16 novembre 2002
Sous la direction de J.-O. Boudon
Nouveau Monde éditions / Fondation Napoléon, 2004

Passion Napoléon
Par l'épée et par la plume
Textuel, 2004

Napoléon I^{er} et son temps
Vuibert, 2004

Les Chrétiens dans la ville
sous la direction de J.-O. Boudon et F. Thélamon
Publication des universités de Rouen et du Havre, 2006

La France et l'Europe de Napoléon
Armand Colin, 2006

Religion et politique en France depuis 1789
Armand Colin, 2007

Le Concordat et le Retour de la paix religieuse
Actes du colloque du 13 octobre 2001
SPM / Institut Napoléon, 2008

Ordre et désordre dans la France napoléonienne
Napoléon I^{er} éditions, 2008

Le Roi Jérôme
Frère prodigue de Napoléon (1784-1860)
Fayard, 2008

Les Habits neufs de Napoléon
Bourin éditeur, 2009

OceanofPDF.com

Dans la même série

Tahar Ben Jelloun
Le Racisme expliqué à ma fille

Régis Debray
La République expliquée à ma fille

Max Gallo
L'Amour de la France expliqué à mon fils

Sami Naïr
L'Immigration expliquée à ma fille

Jacques Duquesne
Dieu expliqué à mes petits-enfants

Jean Ziegler
La Faim dans le monde expliquée à mon fils

Lucie Aubrac
La Résistance expliquée à mes petits-enfants

Annette Wieviorka
Auschwitz expliqué à ma fille

Nicole Bacharan et Dominique Simonnet
L'Amour expliqué à nos enfants

Jacques Sémelin
La Non-Violence expliquée à mes filles

Jérôme Clément
La Culture expliquée à ma fille

Roger-Pol Droit
Les Religions expliquées à ma fille

Henri Weber
La Gauche expliquée à mes filles

Jacky Mamou
L'Humanitaire expliqué à mes enfants

Jean Clottes
La Préhistoire expliquée à mes petits-enfants

Tahar Ben Jelloun
L'Islam expliqué aux enfants

Emmanuelle Huisman-Perrin
La Mort expliquée à ma fille

Patricia Lucas et Stéphane Leroy
Le Divorce expliqué à nos enfants

Roger-Pol Droit
La Philosophie expliquée à ma fille

Antoine Prost
La Grande Guerre expliquée à mon petit-fils

Michel Vovelle
La Révolution française expliquée à ma petite-fille

Bernard Sesboüé
Le Da Vinci code expliqué à ses lecteurs

Jacques Le Goff, Jean-Louis Schlegel
Le Moyen Âge expliqué aux enfants

Jean-Christian Petitfils
Louis XIV expliqué aux enfants

Marc Ferro
Le xx^e siècle expliqué à mon petit-fils

Jacques Le Goff
L'Europe expliquée aux jeunes

Denis Guedj
Les Mathématiques expliquées à mes filles

Pauline Schmitt Pantel
Dieux et Déesses de la Grèce expliqués aux enfants

Roger-Pol Droit
L'Occident expliqué à tout le monde

Rama Yade
Les Droits de l'homme expliqués aux enfants

Clémentine Autain
Les Machos expliqués à mon frère

Jean-Marc Jancovici
Le Changement climatique expliqué à mes filles

Pascal Picq
Darwin et l'Évolution expliqués à nos petits-enfants

Alain Demurger
Chevaliers et Chevalerie expliqués à mes petit-fils

Pascal Vernus
Les Dieux égyptiens expliqués à mon fils

Roger-Pol Droit
L'Éthique expliquée à tout le monde

Marc Ferro

La Chute du mur de Berlin et du communisme expliquée à ma petite-fille

Marc-Alain Ouaknin
La Tora expliquée aux enfants

Rachid Benzine
Le Coran expliqué à mon fils

OceanofPDF.com

ISBN 978-2-02-122987-5

© ÉDITIONS DU SEUIL, OCTOBRE 2009

www.editionsduseuil.fr

Cet ouvrage a été numérisé en partenariat avec le Centre National du Livre.



Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).

OceanofPDF.com

TABLE DES MATIÈRES

[Couverture](#)

[Du même auteur](#)

[Dans la même série](#)

[Copyright](#)

[Chapitre 1](#)

[Napoléon en 25 dates](#)

[Cartes](#)

[*OceanofPDF.com*](#)

Au mois d'août 2004, deux cents ans après la proclamation de Napoléon comme empereur des Français, mes trois enfants, débarquant à l'aéroport d'Ajaccio, s'étonnent de découvrir de grandes banderoles en l'honneur de Napoléon. Ce nom ne leur est pas étranger. Ils en ont souvent entendu parler. Ils savent que leur père travaille sur ce « héros de l'histoire de France », et les plus grands l'ont déjà rencontré dans leurs cours d'histoire. Mais en mettant le pied sur le sol de Corse, ils prennent soudain conscience que ce nom tiré des livres d'histoire correspond à un personnage réel. Dès lors, les questions fusent.

Pourquoi parle-t-on si souvent de Napoléon ?

C'est vrai que c'est l'un des personnages les plus connus de l'histoire de France : on cite souvent son nom, on le représente... Pour les touristes qui visitent la France, il est devenu l'un des symboles de notre pays. Un jour, à Paris, près des Invalides, un couple m'a arrêté pour savoir quel était ce monument face à eux. « Les Invalides », leur ai-je répondu, mais ce nom n'a pas eu l'air de leur dire grand-chose. J'ai alors ajouté : « Le tombeau de Napoléon. » Et là, leur visage s'est illuminé. Chaque année, plus d'un million de personnes viennent visiter le lieu où est enterré Napoléon.

Mais qu'a-t-il fait pour être aussi célèbre ?

Beaucoup connaissent son nom, mais tous ne l'apprécient pas. Certains sont fascinés par la vie qu'il a menée, celle d'un officier de petite noblesse corse devenu empereur. D'autres admirent ses exploits militaires, ses victoires dont les noms sont encore familiers parce qu'ils ont été donnés à des rues ou des places de nos villes : Marengo, Ulm, Austerlitz, Iéna, Wagram, par exemple. Enfin, il y a ceux qui saluent tout ce qu'il a fait pour moderniser la France. Mais d'un autre côté, nombreux sont ceux qui lui reprochent d'avoir été un dictateur, c'est-à-dire d'avoir gouverné de façon autoritaire, en détruisant les libertés. Les avis sont donc partagés sur ce personnage hors du commun.

Pourquoi célèbre-t-on Napoléon à Ajaccio ?

Parce qu'il y est né, le 15 août 1769. La ville était alors déjà un port de pêche, et l'une des cités les plus importantes de Corse. La famille de Napoléon s'appelait Buonaparte et était l'une des plus riches de la ville. Son père, Charles, était avocat et possédait quelques terres, notamment des vignes. Mais la vie était cependant rude dans cette île pauvre. On ne sait pas grand-chose de l'enfance de Napoléon, mais on peut l'imaginer courant dans les rues d'Ajaccio ou dans la campagne environnante, se baigner dans la mer et, bien sûr, apprendre à lire et à écrire.

Nous avons entendu dire que Napoléon aurait pu ne pas naître français. C'est vrai ?

Oui, car la France n'a pris possession de la Corse qu'en 1768, un an seulement avant la naissance de Napoléon. L'île appartenait auparavant à la République de Gênes – du nom d'une ville d'Italie du Nord. Mais les Corses ne voulaient pas plus appartenir à Gênes qu'à la France. Il y eut donc une guerre. Pour s'emparer de la Corse, le roi de France envoya des soldats. Ce n'est qu'après avoir vaincu l'armée corse, commandée par Pascal Paoli, que la France put contrôler l'île. Sans doute, sans cela, le sort du monde aurait été changé.

Comment a réagi la famille Bonaparte ?

Charles Bonaparte, comme beaucoup de Corses, s'est battu pour l'indépendance de son pays, aux côtés de Pascal Paoli. Mais par la suite il s'est rallié à la France. En échange, le roi lui a accordé des faveurs, et il a pu envoyer ses enfants faire leurs études sur le continent.

Napoléon avait donc des frères et des sœurs ?

Oui, il avait quatre frères, Joseph, Louis, Lucien et Jérôme, et trois sœurs, Élisabeth, Caroline et Pauline. Tous étaient très attachés à leur mère, Letizia, surtout après la mort de leur père, en 1785. Napoléon était le deuxième, mais il devint alors le véritable chef de famille.

Mais, tu viens de dire que son père l'avait envoyé faire ses études en France ?

Charles voulait que ses enfants réussissent dans la vie. Il souhaitait que Napoléon devienne officier. Imaginez que le petit Napoléon n'a que 10 ans

quand son père le conduit en France pour continuer ses études. Il entre au collège de Brienne, en Champagne, dans l'Est de la France. Il ne parle pas le français car sa langue maternelle est le corse. Il l'apprend vite, mais il continue à faire beaucoup de fautes d'orthographe. Heureusement, lorsqu'il gouvernera la France, il aura des secrétaires. À 16 ans, il rentre à l'École militaire à Paris, et l'année suivante, en 1786, il devient sous-lieutenant ; il est donc nommé officier très jeune. Assez renfermé, il est mal à l'aise avec ses camarades. Il se réfugie souvent dans la lecture et continue à apprendre en lisant.

Savait-il alors qu'il deviendrait empereur ?

Il ne pouvait évidemment pas l'imaginer. À cette époque, la France est gouvernée par le roi Louis XVI. Celui-ci règne depuis 1774 et il est marié avec une princesse autrichienne qui se prénomme Marie-Antoinette. Mais ce roi est renversé par la Révolution française. Vous vous en souvenez : chaque année, on célèbre le 14 juillet, le jour anniversaire de la prise de la Bastille, en 1789, qui marque le début de la Révolution. Quatre ans plus tard, Louis XVI est guillotiné, le 21 janvier 1793. La place est libre et Napoléon va bientôt s'en emparer.

Que fait Napoléon pendant la Révolution ?

En 1789, il est en garnison dans une petite ville de l'Est de la France, Auxonne. Il n'entend donc parler que de loin de la Révolution qui se déroule à Paris. À l'époque, il n'y a pas la télévision et il faut plusieurs jours pour que les informations circulent dans le pays. De plus, Napoléon préfère rentrer en Corse où il espère jouer un jour un rôle politique. Il n' imagine donc pas être roi en France.

Mais après son retour en Corse, pourquoi n'y reste-t-il pas ?

Il ne s'entend pas avec Pascal Paoli, ce général qui s'était battu pour l'indépendance de la Corse. Après vingt ans d'exil en Angleterre, Paoli est revenu dans son île natale au début de la Révolution. Il cherche à séparer la Corse de la France, avec l'aide de l'Angleterre, alors en guerre contre la France. La famille Bonaparte, qui prend le parti de la France, doit quitter l'île. Elle se réfugie dans le Sud, à Toulon, puis à Marseille. Finalement, c'est une chance pour Napoléon qui comprend que son avenir est en France.

Et que fait-il après son arrivée en France ?

Il reprend du service dans l'armée puisqu'il est officier. Et à l'époque, on a besoin de soldats, car la France est en guerre contre les principaux pays d'Europe. De plus, le pays est parcouru de guerres civiles qui opposent les partisans de la Révolution et les défenseurs de la royauté. Napoléon rentre dans l'armée républicaine et s'illustre dans la lutte contre les royalistes. En novembre 1793, par exemple, tout juste arrivé de Corse, il est chargé de reprendre la ville de Toulon occupée par les Anglais. Grâce à ses talents d'artilleur, il parvient à chasser les Anglais de la ville et connaît sa première heure de gloire. Il est nommé général peu après, alors qu'il n'a que 24 ans. Deux ans plus tard, en octobre 1795, le gouvernement fait à nouveau appel à lui pour calmer une révolte royaliste à Paris. Napoléon fait tirer au canon sur les troupes royalistes, près de l'église Saint-Roch, et remporte la victoire. Il est loin d'être le seul général de la Révolution à l'époque, et beaucoup d'autres s'illustrent sur les champs de bataille à travers l'Europe. Pourtant, il parvient à les éclipser tous.

Comment s'y prend-il ?

Sa grande chance est d'être choisi en mars 1796 pour commander l'armée d'Italie, c'est-à-dire l'armée qui doit combattre le principal adversaire de la France, l'Autriche. Ce pays, très hostile à la Révolution, ne pardonne pas aux Français d'avoir guillotiné la reine Marie-Antoinette. Des généraux plus illustres que lui auraient pu espérer cette nomination, mais Napoléon bénéficie de ses liens privilégiés avec le gouvernement. Il peut également remercier sa femme qui l'a beaucoup aidé à obtenir ce commandement grâce aux relations étroites qu'elle entretient avec Barras, l'un des directeurs les plus puissants.

Qui est sa femme ?

La première femme de Napoléon s'appelle Joséphine de Beauharnais. Il l'épouse en mars 1796, après avoir eu un véritable coup de foudre pour elle. Joséphine est la veuve d'un général de la Révolution, le général de Beauharnais, guillotiné car il était d'origine noble ; ils ont eu deux enfants, dont nous reparlerons : Hortense et Eugène. Napoléon est passionnément amoureux de Joséphine. Il lui envoie des lettres d'amour enflammées depuis l'Italie ; Joséphine, pour sa part, est un peu plus réservée, mais il

finit par la convaincre et, malgré quelques disputes, leur union durera treize ans. Joséphine devient impératrice le jour même où Napoléon est sacré empereur. C'est elle qu'on voit au premier plan, sur le célèbre tableau de David montrant la cérémonie du sacre, qui est exposé au Louvre.

Que se passe-t-il ensuite ?

Napoléon part en Italie où il retrouve une armée qui a déjà beaucoup combattu, mais dispose de peu de moyens. Les soldats n'ont pas été payés depuis longtemps, ils n'ont plus d'uniformes ni de chaussures. Mais Napoléon sait les motiver. Il leur promet la gloire et la richesse et parvient à les faire marcher avec rapidité. En quelques semaines, il remporte plusieurs victoires avec cette armée, pourtant moins nombreuse que celle de ses adversaires. Mais il a su les diviser pour les battre les uns après les autres. En un an, il occupe tout le Nord et le centre de l'Italie, tel un véritable conquérant. Mais ce n'est pas assez. Il veut que cela se sache, et crée pour cela des journaux qui répandent en France le bruit de ses succès. C'est ce que l'on appelle la propagande : bien sûr, Napoléon insiste sur les victoires et ne parle pas de ses difficultés.

Mais surtout, il veut garder l'Italie. Pour ne pas perdre cette conquête, il organise sur place des républiques et place à leur tête des hommes qui lui sont dévoués.

Comment les Italiens ont-ils accueilli Napoléon et son armée ?

Les populations, où que ce soit, n'aiment pas la guerre, car les soldats dévastent les champs qu'ils traversent, pillent les réserves pour pouvoir se nourrir, maltraitent parfois les habitants. Certes, Napoléon a demandé à ses troupes de respecter les Italiens, mais il n'a pas pu empêcher les pillages. Cependant, à la différence des guerres traditionnelles, l'armée française déclare qu'elle combat pour « exporter la Révolution », c'est-à-dire pour offrir la liberté aux Italiens. Et c'est vrai que l'arrivée de Napoléon s'accompagne de réformes dans la société italienne. Si bien que les uns le voient comme un libérateur, alors que, pour les autres, il reste un conquérant.

Combien de temps demeure-t-il en Italie ?

Un peu moins de deux ans, le temps de conquérir le pays et de négocier la paix avec l'Autriche. C'est vraiment en Italie qu'il devient un général très connu, et même très populaire. On commence à diffuser des images de lui. Si les sondages avaient existé à cette époque, sans doute aurait-on vu qu'il était alors l'une des personnalités françaises les plus plébiscitées. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il est ensuite chargé de combattre l'Angleterre, l'autre grand ennemi de la France.

Comment envisageait-il d'envahir l'Angleterre ?

Vous le savez, l'Angleterre est une île. Pour l'affronter sur son sol, il faut donc traverser la Manche. Napoléon comprend vite que la victoire sera difficile car la marine anglaise est plus forte que la marine française. Il a donc une autre idée. Plutôt que d'attaquer le pays directement, il choisit d'affaiblir son empire colonial. Pour ce faire, il souhaite s'emparer de l'Égypte, ce qui permettrait aux Français de contrôler la route de l'Inde, l'une des principales colonies anglaises. Qui plus est, l'Égypte fait rêver les Français. C'est le pays des pharaons, des pyramides. C'est aussi bien sûr un pays arabe, qui appartient à l'Empire ottoman – nom que l'on donne alors à la Turquie. En attaquant l'Égypte, Napoléon entre donc en guerre contre cet Empire.

A-t-il gagné cette guerre ?

En Égypte, l'armée française, bien organisée et entraînée, fait des merveilles et Napoléon remporte la grande bataille qu'il livre aux Égyptiens au pied des pyramides. Il conquiert ainsi Le Caire, capitale de l'Égypte. Mais, dans le même temps, la flotte qui avait emmené ses soldats depuis l'Europe est anéantie par la marine anglaise à Aboukir. C'est un désastre, les Français sont bloqués en Égypte. De même, Napoléon échoue dans sa conquête de la Syrie. Au bout d'un an, il décide de rentrer en France, laissant son armée en Égypte. Celle-ci y reste encore deux ans, avant d'abandonner définitivement le pays.

L'expédition d'Égypte est donc un échec pour Napoléon ?

Non, car Bonaparte a réussi à magnifier ses victoires et à minimiser ses défaites. Il parvient même à faire oublier qu'il laisse ses soldats sur place. Et surtout, il a eu l'intelligence d'emmener en Égypte de nombreux savants

qui y font d'importantes découvertes et qui, de retour en France, servent eux aussi la propagande de Napoléon. C'est, par exemple, à cette époque que l'on découvre la pierre de Rosette qui permettra ensuite à Champollion de déchiffrer les hiéroglyphes. Le général Bonaparte a donc su transformer en expédition victorieuse une entreprise aux résultats mitigés.

Mais qu'est-ce qui le pousse à rentrer en France à ce moment-là ?

Bien que les communications avec la France soient difficiles, il a appris que le pays était en crise. La guerre a repris en Europe depuis la fin de l'année 1798, ses conquêtes en Italie ont été perdues et les hommes politiques se divisent sur le meilleur gouvernement à donner à la France. L'opinion publique est désorientée, le pays au bord de la guerre civile. Napoléon va en profiter. À son retour, il apparaît comme un sauveur.

Il n'a donc pas été oublié ?

Non, car on se souvient encore du « héros des guerres d'Italie ». Quand il débarque à Fréjus, il est accueilli avec enthousiasme. Tout au long de la route entre la Méditerranée et Paris, les gens se pressent pour venir le voir. À Paris aussi on l'acclame. Mais Napoléon veut davantage : il se sert de sa popularité pour prendre le pouvoir.

Qu'est-ce que cela veut dire « prendre le pouvoir » ?

Cela veut dire qu'il devient le chef de l'État, l'équivalent du président de la République. Mais à la différence du président actuel, il n'est pas élu. Il prend le pouvoir par la force, en faisant ce que l'on appelle un « coup d'État ». En fait, il force les députés, avec son armée, à lui donner le pouvoir le 10 novembre 1799. Mais on a retenu la date correspondant au calendrier républicain mis en place à la Révolution, et l'on parle pour cette raison du 18 Brumaire pour désigner ce coup d'État. C'est un acte illégal, mais il est vrai que ce n'était pas le premier depuis les débuts de la Révolution. Les Français éprouvaient une certaine lassitude face aux changements politiques qui s'étaient déroulés depuis dix ans. Ils ont laissé faire, certains ayant l'espoir que les choses changeraient.

Napoléon a-t-il vraiment changé les choses ?

Il a réformé le pays en profondeur, en lui donnant des institutions dont beaucoup existent encore. Par exemple, c'est lui qui est à l'origine du

système qui permet aujourd'hui de payer ses impôts – or c'est essentiel puisque ce sont les impôts qui permettent au pays de vivre. Il a aussi réformé l'administration en créant les préfets, ces hommes qui représentent l'État – c'est-à-dire, finalement, Napoléon – dans les départements. Ils existent toujours. Il fonde aussi une nouvelle monnaie, le franc. Il crée les lycées pour développer l'enseignement secondaire. À l'origine, il y avait quarante-cinq lycées en France ; ils étaient surtout réservés aux fils de parents riches, car l'enseignement était payant – l'État accordait cependant des bourses, en général à des enfants d'officiers. Il est vrai, à l'inverse, qu'il n'a pas fait grand-chose pour les écoles primaires. Napoléon a aussi réformé la justice, dans l'idée que tout Français, quelles que soient ses origines, devait être jugé de la même façon – avant la Révolution, il existait une justice particulière pour la noblesse ou pour le clergé. Ce privilège disparaît. En même temps, la justice qu'il impose est très sévère. C'est Napoléon qui fait rédiger le Code pénal, achevé en 1810, lequel prévoit la peine de mort pour les assassinats, ou même la fabrication de fausse monnaie, par exemple. Dans d'autres cas, les condamnés peuvent être envoyés aux travaux forcés ou en prison.

Quelle est la différence entre le Code pénal et le Code civil ?

Le Code civil est l'autre grand texte juridique que l'on doit à Napoléon. Il ne l'a pas rédigé lui-même, mais il est souvent intervenu pour donner son avis. Ce Code est très important car il précise les règles de vie en société, en ce qui concerne la famille, ou la transmission des propriétés. Il précise, par exemple, que la société repose sur la famille, composée de parents mariés et des enfants qu'ils ont eus dans le mariage. En revanche, les enfants nés hors mariage n'ont aucun droit. De même, le Code civil défend le patrimoine familial, qui doit être partagé entre les enfants à parts égales. Le droit d'aînesse, c'est-à-dire le droit de transmettre tous ses biens à l'aîné de ses enfants, disparaît. On voit ainsi s'appliquer le principe d'égalité entre les enfants.

Cependant, le Code civil ne reconnaît pas l'égalité entre les hommes et les femmes. La femme reste dans une position d'infériorité, puisqu'elle passe de la tutelle de son père à celle de son mari. Elle doit être une bonne mère de famille, selon une conception juridique qui donne tous les pouvoirs au chef de famille, c'est-à-dire au père. Cette organisation de la société

française a très longtemps prévalu ; il a fallu attendre la deuxième moitié du xx^e siècle pour que les choses changent, sans que toutes les inégalités disparaissent.

C'est Napoléon seul qui a réalisé toutes ces réformes ?

Non, bien sûr. Il n'aurait pas pu accomplir toute cette œuvre à lui seul, même si chacun des hommes qui l'ont rencontré a insisté sur sa très grande capacité de travail. On sait qu'il dormait peu et travaillait beaucoup. Mais il a su aussi s'entourer de collaborateurs qui lui ont soufflé un certain nombre d'idées. Par exemple, dès les débuts du Consulat, en 1800, il a à ses côtés deux autres consuls. Le deuxième consul s'appelle Cambacérès. Auparavant ministre de la Justice, il est spécialiste du droit et avait préparé plusieurs projets de Code civil. Sous le Consulat, il contribue aux réformes juridiques. Ensuite, il joue un rôle important dans la direction politique du pays sous l'Empire, quand Napoléon est absent. Le troisième consul, Lebrun, est spécialiste des finances, et donne donc des conseils à Bonaparte dans ce domaine. Plus effacé que Cambacérès, il conservera une influence sur Napoléon jusqu'à la fin de l'Empire.

D'autres personnages ont tenu une place prépondérante sous l'Empire. Ce sont en particulier des ministres, comme Fouché, ministre de la Police, ou Talleyrand, ministre des Relations extérieures. Talleyrand est sans doute l'une des personnalités les plus complexes de cette période. Il était évêque avant la Révolution, a participé aux États généraux, puis a émigré. Revenu en France sous le Directoire, il est devenu ministre. Sous l'Empire, il est d'abord un proche conseiller de Napoléon, mais il le trahira par la suite en apportant son aide aux souverains étrangers. Il le fait pour de l'argent, mais aussi parce qu'il est convaincu que poursuivre la guerre comme le veut l'empereur est une erreur.

Pourquoi dit-on parfois « Bonaparte » et d'autres fois « Napoléon » ?

Bonaparte est son nom de famille. En fait, on l'orthographie alors « Buonaparte » car c'est un nom d'origine italienne francisé. Napoléon est son prénom.

Sous la Révolution, il est connu comme le citoyen Bonaparte ou le général Bonaparte. C'est le nom qu'il conserve sous le Consulat, c'est-à-dire tant que la République est encore en place. Mais quand il devient empereur, en

1804, Napoléon Bonaparte se fait appeler, comme les anciens rois de France, par son prénom ; il devient donc Napoléon, empereur des Français. C'est pourquoi on l'appelle Bonaparte jusqu'en 1804, puis Napoléon par la suite.

Pour quelle raison devient-il empereur ?

Napoléon Bonaparte souhaite renforcer son pouvoir, et il veut surtout que le régime qu'il a fondé lui survive après sa mort, mais il sait aussi qu'une partie de l'opinion n'est pas prête à accepter le rétablissement de la monarchie, onze ans seulement après l'exécution de Louis XVI. Il profite donc de l'émotion suscitée par une tentative de complot contre sa personne pour habituer l'opinion à l'idée d'un renforcement de son pouvoir.

Ce complot a été dirigé depuis l'Angleterre par un ancien chef chouan du nom de Cadoudal, un colosse qui avait refusé de rendre les armes en 1800 et s'était exilé de l'autre côté de la Manche. Profitant de la reprise de la guerre entre la France et l'Angleterre en mai 1803, il décide d'organiser l'enlèvement de Bonaparte, dans l'idée de l'exécuter, afin de favoriser le rétablissement de la monarchie en France. Mais le complot est découvert, et ses principaux responsables sont arrêtés et jugés. Napoléon Bonaparte fait même enlever en Allemagne un prince de la famille des Bourbons, le duc d'Enghien. Quoique non responsable, celui-ci est malgré tout exécuté. L'opinion comprend de la sorte qu'on ne rétablira pas l'ancienne monarchie. Surtout, Bonaparte développe, grâce à la propagande, l'idée que le complot a été dirigé par l'Angleterre, et soude ainsi le peuple autour de son chef. Dès lors, il peut se faire proclamer empereur des Français.

A-t-on conservé des images représentant Napoléon ?

Il existe de nombreuses représentations de Napoléon en empereur car ces tableaux servaient à le faire connaître, comme aujourd'hui la photo des présidents de la République que l'on voit dans les mairies. Parmi ces tableaux, le plus célèbres est celui qu'a peint David, le peintre officiel de l'Empire, qui représente la cérémonie du couronnement à Notre-Dame de Paris. La scène a réellement eu lieu : Napoléon souhaitait se faire sacrer par le pape, comme Charlemagne, pour bien montrer au peuple que le régime qu'il fondait s'enracinait dans l'histoire de la monarchie française depuis les premières années du Moyen Âge. Il se proclame même fondateur d'une

quatrième dynastie qui succéderait aux Mérovingiens, aux Carolingiens et aux Capétiens, les trois familles ayant régné en France depuis Clovis. Mais, en même temps, il ne veut pas donner l'impression qu'il tient son pouvoir du pape, donc de l'Église, et choisit de se couronner lui-même, puis de couronner son épouse Joséphine, épisode que montre le tableau de David. Le peintre a cependant arrangé quelque peu la réalité, par exemple en représentant la mère de Napoléon, Letizia, dans l'assistance, alors qu'elle était absente le jour du sacre. Elle avait en effet préféré rester à Rome auprès de son autre fils, Lucien, exilé dans cette ville pour s'être remarié contre l'avis de Napoléon : ce dernier voulait contrôler tous les faits et gestes de ses frères et sœurs.

Si Napoléon se fait sacrer, est-ce parce qu'il attache beaucoup d'importance à la religion ?

Napoléon s'est toujours présenté comme un disciple des philosophes des Lumières, Voltaire et surtout Rousseau, qui, à la fin du XVIII^e siècle, ont été très critiques à l'égard de la religion traditionnelle, tout en admettant l'importance de la religion comme élément de stabilité de la société. Les religions sont porteuses d'une certaine morale.

Dès son arrivée au pouvoir, Napoléon Bonaparte cherche donc à obtenir la paix religieuse dans le pays et favorise la coexistence du catholicisme, du protestantisme et, un peu plus tard, du judaïsme. Ces religions sont reconnues par l'État. Il existe ce que l'on appelle un pluralisme religieux, fondé sur l'idée que chacun peut pratiquer la religion de son choix.

Mais, en même temps, Napoléon sait qu'il est à la tête d'un pays à grande majorité catholique, et il s'appuie donc principalement sur le catholicisme. Il se montre en souverain chrétien, va à la messe le dimanche et se fait sacrer empereur. Toutefois, pour lui, la religion reste essentiellement un moyen de contrôler les populations. Les membres du clergé font prier pour le succès des armées françaises, encouragent la conscription, célèbrent les victoires militaires.

Est-ce que Napoléon s'entendait bien avec le pape ?

Lorsque Napoléon prend le pouvoir, le pape Pie VI vient de mourir en captivité à Valence, dans le Sud de la France. Son successeur, Pie VII, élu en mars 1800, accepte de discuter avec Bonaparte et de signer avec lui un

concordat qui réorganise l'Église catholique en France. Puis il vient à Paris pour le sacre et reste cinq mois en France, où il est très populaire. À l'époque, il est très rare que les papes voyagent.

Mais les relations entre les deux hommes vont se détériorer. Napoléon décide en effet d'occuper militairement les États du pape puis de les rattacher à l'Empire en 1809, ce qui pousse Pie VII à excommunier l'empereur. C'est « la crise du sacerdoce et de l'Empire ». Napoléon ordonne l'arrestation du pape qui est envoyé en résidence surveillée à Savone, au nord-ouest de l'Italie, puis conduit au château de Fontainebleau en 1812. Le pape refuse de plier face aux exigences de Napoléon qui souhaitait notamment installer la papauté à Paris.

Pourquoi dit-on de Napoléon qu'il est un dictateur ?

On s'est divisé autour de cette question. Ses partisans ont toujours récusé l'idée qu'il était un dictateur. Ses adversaires, au contraire, le traitent comme tel. En fait, un dictateur est un chef d'État qui confisque tous les pouvoirs à son profit, qui gouverne seul. Dans l'Antiquité romaine, la fonction de dictateur existait déjà. On la confiait en général à un homme important en cas de crise. Le plus connu est Cincinnatus, au ^v^e siècle avant notre ère, qui, alors qu'il avait été consul et s'était retiré de la vie politique, fut appelé à deux reprises aux fonctions de dictateur. En 1799, lorsqu'il accomplit son coup d'État, Napoléon Bonaparte peut apparaître comme un dictateur, au sens romain du terme. Il cherche à renforcer son pouvoir pour rétablir l'ordre et la paix dans le pays. Mais il en abuse, en faisant arrêter ses principaux opposants, qu'ils soient issus du courant jacobin, qui comprend des nostalgiques de la Révolution, ou du courant royaliste, où l'on souhaite le retour sur le trône du frère de Louis XVI. Bonaparte restreint également les libertés, en particulier la liberté de la presse, qui était une des grandes conquêtes de la Révolution, sans laquelle il ne peut y avoir de démocratie. Dès janvier 1800, il fait interdire près d'une cinquantaine de journaux publiés à Paris. Les mesures de censure vont ensuite se multiplier, si bien que la presse ne peut plus diffuser que des nouvelles favorables à Napoléon, et devient un instrument de propagande. À la fin de l'Empire, seuls quatre journaux nationaux subsistent en France.

La liberté d'expression est donc entravée, de même que la liberté de réunion. Les rassemblements de plus de vingt personnes sont interdits, et les

lieux de réunions qu'on ne peut supprimer, comme les cafés, où l'on discute beaucoup, sont très surveillés par la police. Celle-ci joue du reste un rôle important à l'époque napoléonienne. Elle est dirigée pendant longtemps par Joseph Fouché, personnage énigmatique, ancien professeur devenu député sous la Convention, qui réorganise de façon systématique le ministère de la Police. On dit qu'il rédige des fiches de renseignements sur chacun des grands personnages de l'État. Quoi qu'il en soit, il tient Napoléon informé de presque tout ce qui se passe dans le pays, par l'intermédiaire de bulletins quotidiens, où il rapporte ce que lui ont appris ses informateurs, sur les vols ou les assassinats qui ont eu lieu à travers l'Empire, ainsi que sur l'état d'esprit des Français. Ces bulletins font office de sondages, qui n'existent pas à l'époque.

N'y avait-il pas de députés comme à l'époque de la Révolution ?

Si, Napoléon a conservé des assemblées, mais celles-ci ont un rôle très faible, d'autant plus que le travail parlementaire est divisé. Dans l'une des ces assemblées, le Tribunat, on discute les projets de lois proposés par le gouvernement, puis au Corps législatif, les députés votent les lois sans avoir le droit de les discuter, si bien qu'on appelle cette assemblée l'« assemblée des muets ». Au bout du compte, le Tribunat est supprimé en 1807 et le Corps législatif est de moins en moins réuni jusqu'à la fin de l'Empire. Enfin, le Sénat se compose de personnalités importantes, chargées de surveiller que les lois soient conformes à la Constitution. Mais, en réalité, les sénateurs n'ont qu'un pouvoir très faible – sauf dans un domaine particulier, la désignation du nombre de conscrits que l'on enrôle chaque année.

Qu'est-ce qu'un conscrit ?

Napoléon a besoin de soldats en nombre afin de faire la guerre. Pour cela, il s'appuie sur le système de la conscription. Chaque année, tous les jeunes hommes de 20 ans se font inscrire sur une liste par le maire de leur commune. Réunis sur une même liste, ils sont des conscrits. Mais tous ne partent pas à la guerre. En premier lieu, ceux qui sont en mauvaise santé ou trop petits – il faut mesurer au moins 1 m 61 pour être soldat – sont renvoyés chez eux. Ensuite, on tire au sort les jeunes gens qui vont partir à l'armée, car on n'a pas besoin de tout le monde. Par exemple, en 1802, on

enrôle 30 000 hommes seulement. À partir de 1808, le chiffre s'élève à 80 000. Ceux qui tirent un bon numéro ne partent pas, les autres sont dirigés vers des casernes pour recevoir une formation militaire. On peut cependant éviter le service militaire en achetant un remplaçant, ce qui coûte assez cher, d'autant plus que les chances de se faire tuer augmentent. Ce sont donc essentiellement les fils des Français les plus riches qui peuvent recourir à cette solution. Il existe aussi des jeunes gens pauvres qui refusent d'aller à l'armée. Ils s'enfuient et se réfugient dans les montagnes ou les forêts. Ces insoumis sont ensuite pourchassés par la gendarmerie et l'armée. Il connaît des évolutions, mais le système du service militaire dure jusqu'en 1997.

Pourquoi Napoléon fait-il la guerre ?

Au début du Consulat, Bonaparte justifie la reprise de la guerre contre l'Autriche en expliquant que ce dernier pays menace les frontières de la France et les acquis de la Révolution. Napoléon affirme qu'il se bat contre les monarchies, qu'il défend les principes de la Révolution, c'est-à-dire qu'il lutte pour détruire la féodalité et les privilèges. Et il est vrai que ses conquêtes s'accompagnent en général de la fin du système féodal, dans lequel la noblesse terrienne dominait les paysans. De même, les armées françaises introduisent le principe de l'égalité dans les pays conquis. Mais les soldats de Napoléon occupent les pays vaincus, ce qui ne plaît pas toujours aux populations concernées.

N'a-t-il jamais essayé de faire la paix ?

La France a d'abord connu une courte période de paix entre 1802 et 1803. Après avoir battu l'Autriche, au cours d'une bataille qui se déroule dans le Nord de l'Italie, à Marengo, Bonaparte signe la paix avec ce pays en février 1801 : c'est la paix de Lunéville.

Mais l'Angleterre est toujours en guerre contre la France jusqu'à ce que, en mars 1802, Napoléon parvienne à s'entendre avec les Anglais pour signer la paix d'Amiens. Pourtant, à ce moment-là, la guerre continue : Napoléon a envoyé une expédition dans les Caraïbes pour tenter de reprendre l'île de Saint-Domingue, colonie française avant la Révolution, où les anciens esclaves s'étaient soulevés pour obtenir leur indépendance, conduits par Toussaint-Louverture. C'est le général Leclerc, le beau-frère de Napoléon

puisqu'il a épousé sa sœur Pauline, qui mène l'expédition. Il parvient à capturer Toussaint-Louverture, qui est envoyé en France, où il meurt un an plus tard. Mais la révolte ne cesse pas pour cela, d'autant plus qu'on apprend en même temps que Napoléon a rétabli l'esclavage, ce qui contribue à mobiliser les hommes de couleur contre les soldats français. Finalement, au bout de deux ans d'une guerre impitoyable et très meurtrière, les Français doivent capituler. L'île de Saint-Domingue proclame son indépendance et devient Haïti.

Pourquoi Napoléon a-t-il rétabli l'esclavage ?

L'abolition de l'esclavage était l'une des grandes conquêtes de la Révolution. Elle avait été obtenue en janvier 1794, mais n'avait pas pu être établie dans toutes les colonies françaises car certaines, comme la Martinique, étaient déjà occupées par les Anglais. En revanche, en Guadeloupe et à Saint-Domingue, l'esclavage avait été aboli. Lorsque, au lendemain de la paix d'Amiens, la France récupère ses anciennes colonies et peut à nouveau commercer avec elles, la question de l'esclavage se pose : faut-il le rétablir ou appliquer la loi sur l'abolition partout ? C'est la première solution qui est choisie, pour des raisons essentiellement économiques : les colons d'origine française veulent disposer d'une main-d'œuvre gratuite et continuer de la faire venir d'Afrique, car la traite des Noirs se poursuit. Le rétablissement de l'esclavage est un des points les plus négatifs de l'œuvre de Napoléon, même s'il est vrai qu'à son époque de nombreux pays le pratiquent, y compris les États-Unis qui viennent d'accéder à l'indépendance et ont fondé une République.

La paix avec l'Angleterre a donc été de courte durée ?

Elle a duré à peine plus d'un an. La guerre reprend en mai 1803.

Pour quelles raisons ?

Les Anglais n'ont jamais admis les conquêtes de la France en Europe. En 1802, la France a annexé la Belgique et une partie de l'Allemagne jusqu'au Rhin. Or à peine la paix a-t-elle été signée que la France s'empare aussi du Piémont, qui formait auparavant un royaume au nord-ouest de l'Italie. L'Angleterre trouve encore que Napoléon est trop influent dans le reste de l'Allemagne. Du côté français, on reproche à l'Angleterre de ne pas avoir

évacué l'île de Malte comme elle s'y était engagée. Cette île est très importante pour les Anglais parce qu'elle se situe au milieu de la Méditerranée et permet de contrôler les routes maritimes vers le Proche-Orient comme vers l'Afrique du Nord. Ces derniers vont du reste la garder jusqu'en 1965.

Le divorce est consommé en mai 1803. La guerre reprend sur les mers. Les navires anglais attaquent les bateaux français et encerclent ses colonies, notamment aux Antilles, tandis que l'armée française occupe le Hanovre, possession du roi d'Angleterre en Allemagne du Nord. Mais surtout, Napoléon prépare l'invasion de l'Angleterre.

Mais comment pensait-il pouvoir débarquer en Angleterre ?

Le projet paraît fou, d'autant plus qu'aucune armée n'y était parvenue depuis celle de Guillaume le Conquérant en 1066. Pourtant, Napoléon a cru possible d'envoyer plus de cent mille soldats de l'autre côté de la Manche. Il sait bien que cela ne pourra pas se faire en un jour. Il a donc réuni deux cent mille hommes le long de la Manche et de la mer du Nord. Ces soldats se sont préparés et entraînés pendant deux ans à un éventuel débarquement en Angleterre. Comme il leur fallait des bateaux, on a donc construit près de deux mille bateaux à fonds plats pour la traversée. Pour prévoir le transport des chevaux en Angleterre, on a monté une opération gigantesque. Napoléon est venu en personne plusieurs fois à Boulogne-sur-Mer pour suivre l'avancée des préparatifs.

Mais pour que la manœuvre réussisse, la flotte anglaise ne devait pas venir tirer au canon sur la flottille française. Un plan est donc élaboré pour l'attirer vers les Antilles afin de laisser le passage libre. Ce plan est un fiasco. Les navires français envoyés aux Antilles s'égarent, se retrouvent bloqués, au retour, au sud de l'Espagne, où ils subissent la cinglante défaite de Trafalgar, le 21 octobre 1805.

Ce n'est toutefois pas cette défaite qui explique que Napoléon ait renoncé au projet de débarquement en Angleterre. Il a dû en effet, dès la fin du mois d'août, envoyer son armée combattre contre l'Autriche et la Russie au centre de l'Europe. Puis, n'ayant plus de marine, il ne peut plus envisager d'envahir l'Angleterre.

Que devient l'armée française ?

C'est à ce moment que Napoléon la baptise la « Grande Armée ». Cette armée de deux cent mille soldats, dirigée vers l'Autriche, est impressionnante. Elle est divisée en sept corps d'armée, que l'on compare à des fleuves. Six de ces corps d'armées sont commandés par des maréchaux : Ney, Murat, Soult, Masséna, Davout et Mortier. Ces hommes ont reçu le titre de maréchal un an plus tôt parce qu'ils s'étaient particulièrement illustrés dans les campagnes militaires depuis les débuts de la Révolution.

La force de cette armée est sa mobilité. En quelques semaines, ces deux cent mille hommes font à pied la route qui les sépare de l'Allemagne, soit plus de trois mille kilomètres. Les Autrichiens sont surpris. Ils n'ont pas vu arriver les Français, d'autant plus que Napoléon a décidé de les prendre à revers. La première victoire de la campagne se déroule dans une ville de la Bavière, au sud de l'Allemagne, qui se nomme Ulm. Le général autrichien Mack est contraint de capituler. Mais Napoléon n'a pas encore gagné la guerre, car l'armée russe, qui est alliée à l'Autriche, est toujours intacte. Il décide de la prendre de vitesse et de l'affronter avant qu'elle n'ait eu le temps de recevoir des renforts. Il remonte le Danube avec une partie de son armée et oblige les Russes et les Autrichiens à se battre aux alentours du petit village d'Austerlitz, au cours d'une bataille qui deviendra la plus célèbre de l'épopée napoléonienne.

Austerlitz, comme la gare à Paris ?

Oui. Le nom de la victoire d'Austerlitz a été donné d'abord à un pont de Paris construit peu après, puis à la gare qui s'est établie à côté du pont, cinquante ans plus tard. La victoire d'Ulm a aussi donné son nom à une rue de Paris, où est installée l'une des plus prestigieuses écoles françaises, l'École normale supérieure.

Pourquoi la victoire d'Austerlitz est-elle aussi importante ?

C'est la « bataille des trois empereurs ». Elle oppose en effet, d'un côté, Napoléon, empereur des Français, de l'autre, le tsar Alexandre et l'empereur d'Autriche, François I^{er}. En une seule journée, Napoléon se rend vainqueur des deux armées autrichienne et russe, pourtant supérieures en nombre. Celles-ci avaient également l'avantage du terrain, d'abord parce que le combat se déroule sur le territoire autrichien (Austerlitz se trouve à

une centaine de kilomètres de Vienne, la capitale de l'Autriche), ensuite parce que l'armée russe tient le plateau de Pratzen, position élevée d'où l'on peut mieux voir ce qui se passe sur le champ de bataille. Malgré cela, les Russes et les Autrichiens sont défaits, grâce à une manœuvre habile de Napoléon qui contraint les Russes à descendre du plateau de Pratzen, en leur laissant croire que les Français sont en difficulté. Dès qu'ils ont abandonné cette position élevée, Napoléon lance le gros de ses troupes à l'assaut du plateau. Les Russes sont alors mis en déroute ; ils se retirent de la coalition et les Autrichiens sont obligés de négocier la paix. L'Europe s'en trouve profondément bouleversée.

Quelle est la différence entre l'Europe de Napoléon et celle d'aujourd'hui ?

À l'époque de Napoléon, l'Europe est composée de pays qui sont pour la plupart des monarchies absolues, c'est-à-dire que le roi gouverne seul, en s'appuyant généralement sur la noblesse et le clergé, et en appliquant des lois anciennes qui forment un système que l'on appelle la « féodalité ». Napoléon poursuit l'œuvre de la Révolution, en cherchant à imposer en Europe les principes adoptés par les Français en 1789 : il veut renverser les monarchies absolues, détruire la féodalité, instaurer la liberté et surtout l'égalité civile.

Après Austerlitz, Napoléon commence à construire un empire territorial qui ne cesse de s'agrandir. Déjà, en 1805, la France englobait les départements belges, rhénans et piémontais. Elle contrôlait aussi la Hollande, la Suisse, ainsi que le Nord et le centre de l'Italie, Napoléon s'étant fait couronner, en mai 1805, roi d'Italie. Mais comme il ne peut être en deux endroits en même temps, il envoie sur place, à Milan, son beau-fils Eugène de Beauharnais qu'il nomme vice-roi.

La victoire d'Austerlitz accroît sa puissance, d'abord en Allemagne, qu'il recompose en juillet 1806 en créant la Confédération du Rhin. Elle comprend au départ seize États dont le plus important est la Bavière. Ensuite, cette confédération réunira trente-huit États. La plupart restent autonomes dans leur gouvernement, mais ils doivent accepter la domination française sur le plan militaire, en particulier en fournissant des troupes à l'armée napoléonienne. Parallèlement, Napoléon envoie son armée dans le Sud de l'Italie et conquiert le royaume de Naples en mars 1806. Ce

royaume n'est pas annexé à la France ; il est confié au frère aîné de Napoléon, Joseph, qui est nommé roi de Naples. Dans le même temps, l'empereur désigne son autre frère Louis comme roi de Hollande, et il envoie également son beau-frère Murat diriger un petit État qu'il a fondé en Allemagne, le grand-duché de Berg et de Clèves. Ainsi s'établit en Europe, autour de l'Empire, un chapelet de royaumes frères, gouvernés par des membres de la famille impériale. Napoléon veut donc faire de sa parenté le lien qui unit les peuples européens.

Napoléon est-il parvenu à s'imposer à toute l'Europe ?

La constitution de cette Europe napoléonienne après Austerlitz a fortement irrité les autres puissances, si bien qu'à l'été 1806 une nouvelle coalition se forme contre la France. Elle réunit l'Angleterre, la Prusse et la Russie, battue un an plus tôt. Les Prussiens, confiants dans la force de leur armée, attaquent les premiers. Napoléon est venu en personne se mettre à la tête de ses troupes et remporte une victoire décisive à Iéna, le 14 octobre 1806, succès complété par celui du maréchal Davout à Auerstedt. L'armée prussienne est laminée, ce qui permet à Napoléon d'entrer dans Berlin, capitale de la Prusse, puis de partir à la conquête de la Pologne prussienne. (La Pologne avait disparu à la fin du XVIII^e siècle, partagée entre la Russie, la Prusse et l'Autriche.)

Il se heurte alors à la résistance russe. Il lui faut plusieurs mois pour vaincre les Russes. Une première bataille à Eylau, le 8 février 1807, est indécise. Les pertes sont importantes des deux côtés, Napoléon manifestant, à cette occasion, une certaine émotion face aux soldats tombés sur le champ de bataille. Le 14 juin, la victoire de Friedland est décisive et pousse les Russes à négocier. Napoléon ne souhaitant pas humilier le tsar Alexandre, il lui propose une alliance. Les deux empereurs se rencontrent sur un radeau, au milieu du Niémen, le fleuve qui sépare la Prusse et la Russie. Les discussions se poursuivent à Tilsit où est signé le traité de paix entre les deux empires, le 7 juillet 1807.

Les Russes conservent leur territoire et s'engagent à s'allier à la France, contre l'Angleterre, si la paix ne peut être conclue avec ce pays. Quant à Napoléon, il accroît sa puissance au détriment de la Prusse, construit un nouvel État, le royaume de Westphalie qu'il confie à son plus jeune frère, Jérôme, et fait renaître un petit État polonais, sous le nom de grand-duché

de Varsovie. Ainsi parachève-t-il le système dynastique élaboré depuis 1805.

L'année suivante, il décide d'annexer l'Espagne et envoie à Madrid son frère Joseph. Ce dernier quitte donc Naples et devient roi d'Espagne.

Comment réagit l'Angleterre face à la paix entre la Russie et la France ?

L'Angleterre ressent très durement cette paix, car elle se retrouve désormais seule en guerre contre la France. Napoléon a abandonné son projet de débarquement en Grande-Bretagne, mais il a opté pour une autre stratégie. Depuis Berlin, en novembre 1806, il a lancé une déclaration de guerre économique contre l'Angleterre en décrétant le continent européen en état de blocus. Il interdit tout commerce entre l'Europe et l'Angleterre et veut empêcher les navires anglais d'accoster dans les ports européens. Il souhaite ainsi asphyxier l'économie britannique et contraindre les Anglais à lui demander la paix. Mais pour que cette stratégie soit efficace, il est indispensable de contrôler les côtes européennes, ce qui pousse Napoléon à s'allier avec la Russie. C'est aussi ce qui l'incite à annexer de plus en plus de territoires, notamment en Italie, et enfin à engager la guerre d'Espagne.

Pourquoi Napoléon a-t-il voulu s'emparer de l'Espagne ?

L'Espagne était un pays allié de la France. Cette alliance avait même été renforcée en octobre 1807 quand la France et l'Espagne avaient décidé de se partager le Portugal pour interdire aux Anglais l'accès de ses ports. Mais l'Espagne traversant une crise, Napoléon se dit qu'il pourrait bien profiter de la division des Espagnols et de la crise de la monarchie pour s'emparer aussi du pays. Il décide donc de remplacer le roi Charles IV par son frère Joseph. Sa volonté de grandeur et d'expansion est indéniable, tandis que son désir d'empêcher l'Angleterre de commercer avec le continent le pousse toujours plus avant dans la guerre. Pour la première fois depuis le début de son règne, il échoue partiellement, car il se heurte à une résistance inattendue.

Les Espagnols réussissent à battre Napoléon ?

Effectivement, en juillet 1808, alors que Joseph vient d'arriver en Espagne, l'armée espagnole défait l'armée française du général Dupont, à Baylen, dans le Sud du pays. C'est le premier échec d'une armée napoléonienne sur

le sol européen. Elle oblige Joseph à abandonner Madrid et pousse Napoléon à intervenir personnellement en Espagne pour imposer sa loi. Il arrive avec plus de cent mille hommes, et l'emporte sans grande difficulté. Mais il n'écrase pas les Espagnols ni les Anglais qui, alliés aux Espagnols, ont envoyé une armée sur place. Quand l'empereur rentre en France en janvier 1809, les Espagnols continuent à résister à l'occupation française grâce à de nouvelles méthodes de guerre. Ils utilisent la guérilla, dans les campagnes et les montagnes, mais aussi dans les villes. L'insurrection espagnole a du reste commencé par une émeute urbaine, à Madrid, le 2 mai 1808, très durement réprimée par le maréchal Murat, ce qui met le feu aux poudres dans le reste du pays. Partout, des bandes se forment pour lutter contre les soldats français qui sont harcelés sur leurs arrières. À Saragosse, ville assiégée par les Français, les habitants défendent leur ville pied à pied, maison par maison. Les soldats français ne sont pas habitués à ce type de guerre. En général, quand ils ont conquis un pays, une paix relative s'y installe. Mais en Espagne, ils sont sans cesse menacés. Napoléon est obligé d'y maintenir des troupes importantes jusqu'à la fin de l'Empire, sans jamais parvenir à dominer ce pays. La guerre espagnole a été extrêmement violente et meurtrière et reste un souvenir douloureux pour les Espagnols. En même temps, ils ont conscience que cette « guerre d'indépendance » les a aidés à entrer dans l'ère de la modernité.

La défaite en Espagne a-t-elle des conséquences en Europe ?

Les pays qui subissent la domination française prennent alors conscience que l'armée napoléonienne n'est pas invincible. C'est ce qui pousse les Autrichiens à entrer en guerre au printemps 1809. Ils espèrent profiter de l'affaiblissement des forces militaires françaises, partiellement engagées en Espagne. De plus, ils essaient de susciter des insurrections dans les régions allemandes occupées par les Français, notamment le Tyrol, région située au cœur des Alpes et rattachée en 1805 à la Bavière, ou en Westphalie. À nouveau, Napoléon prend en personne le commandement de son armée ; il réussit à s'emparer de Vienne, mais sa tentative pour traverser le Danube est infructueuse, et il manque de voir son armée battue à la bataille d'Essling où l'un de ses principaux compagnons, le maréchal Lannes, est mortellement blessé. Finalement, ce n'est que l'arrivée de nouveaux renforts qui permettra de remporter la victoire à Wagram, le 6 juillet 1809.

Cette campagne d'Autriche révèle néanmoins le fort ressentiment des Allemands à l'égard de Napoléon. Celui-ci en prend conscience quand il apprend qu'un jeune Allemand du nom de Staps a tenté de le poignarder. Pour l'heure, cependant, une alliance est scellée entre la France et l'Autriche, mais elle ne s'effectue pas sur un pied d'égalité : l'Autriche est dominée et subit la loi de son vainqueur, au point que l'empereur d'Autriche doit bientôt accepter de donner sa fille en mariage à Napoléon.

Mais Napoléon n'était-il pas déjà marié à Joséphine ?

Il est en effet toujours marié à Joséphine, mais songe depuis quelque temps à divorcer car il souhaite un héritier et que Joséphine ne peut plus avoir d'enfant. Le divorce est prononcé en décembre 1809. Plusieurs choix s'offrent alors à l'empereur : il aurait pu envisager un mariage d'amour, car il avait rencontré en Pologne, en 1807, une jeune comtesse du nom de Marie Walewska, qu'il avait ensuite revue au printemps 1809 et qui est enceinte de lui. Mais la comtesse Walewska est elle-même mariée, et une telle union irriterait les Russes qui se méfient de tout ce qui pourrait favoriser la renaissance de la Pologne.

Napoléon souhaite en outre profiter de sa deuxième union pour s'allier avec une des familles régnantes en Europe. Il pense d'abord à épouser l'une des sœurs du tsar, mais ce dernier ne donne pas suite à ses demandes. Il se tourne donc vers la fille de l'empereur d'Autriche, Marie-Louise, une jeune fille de 19 ans, élevée dans la détestation de la France révolutionnaire. D'abord un peu effrayée à l'idée d'épouser un homme qu'on lui dépeint comme un ogre depuis son enfance, elle sera finalement très heureuse de ce mariage. Pour Napoléon, c'est aussi une façon de renouer un peu plus avec la monarchie d'Ancien Régime. Il invite du reste l'ancienne noblesse à venir à la cour, ce qui accentue encore le tournant monarchique du régime amorcé en 1804 avec la proclamation de l'Empire.

Qu'est-ce que la cour sous Napoléon ?

La cour est formée par l'ensemble des personnes qui entourent le souverain et résident dans les palais qu'il occupe. Sous l'Empire, le principal palais dans lequel vit Napoléon est le palais des Tuileries, un ancien palais des rois de France, au cœur de Paris. Mais il lui arrive aussi de se déplacer dans des châteaux aux alentours de Paris, à Saint-Cloud, à Fontainebleau ou encore à

Compiègne. La cour le suit. À Paris, la vie de cour s'organise autour de grandes réceptions, de dîners, de bals. En dehors de la capitale, la journée se partage entre les activités extérieures, en particulier la chasse, et les activités intérieures comme la danse ou les jeux.

Est-ce que Napoléon dansait bien ?

Il n'aimait pas beaucoup danser, il était même un peu gauche sur un parquet. Mais il s'y est initié et, en particulier après son mariage avec Marie-Louise, il a appris la valse. Mais pendant que la cour s'amuse, lui continue de travailler avec ses ministres ou ses conseillers. Il reçoit aussi les diplomates des pays étrangers, prépare les guerres à venir.

Et comment fait-il pour gouverner quand il est loin de Paris ?

À partir de 1805, Napoléon est très souvent à la guerre : il est en Autriche et en Allemagne d'octobre 1805 à janvier 1806, il repart en guerre contre la Prusse en octobre 1806 et ne rentre en France qu'en juillet 1807. Il est à nouveau en Espagne en octobre 1808, puis, à peine rentré, rejoint l'Autriche au printemps 1809, pour ne regagner la France qu'en octobre 1809. Pendant ces longues absences, les réformes sont moins nombreuses, mais le pays continue à être gouverné par l'empereur. Napoléon reçoit, partout où il se trouve, des informations venues de Paris, ainsi que des papiers à signer qui lui sont portés par de jeunes auditeurs au Conseil d'État. Il faut parfois quinze jours pour que ces informations circulent, mais Napoléon peut ainsi prendre des décisions à distance. À Paris, c'est Cambacérès, devenu archichancelier au début de l'Empire, qui dirige les affaires ; il réunit les ministres chez lui et gère les affaires courantes.

Que devient Joséphine après le divorce ?

Elle obtient de Napoléon une rente annuelle d'1 million de francs et la propriété de plusieurs demeures, dont le château de Saint-Leu et le palais de l'Élysée. Elle se partage donc entre ces lieux, auxquels il faut ajouter sa demeure de la Malmaison où elle séjournait régulièrement depuis 1798.

Napoléon a-t-il réussi à avoir un enfant ?

Le 20 mars 1811, Marie-Louise met au monde un garçon, prénommé Napoléon François Joseph Charles, plus connu sous le nom de « roi de Rome ». Les Parisiens peuvent entendre résonner cent un coups de canon.

Si l'enfant avait été une fille, il n'y en aurait eu que vingt. La nouvelle se répand dans l'ensemble du pays, grâce aux cloches des églises. Des fêtes sont organisées un peu partout dans l'Empire. Le baptême du roi de Rome, célébré au cœur de Notre-Dame de Paris, en présence des principaux notables de l'Empire, apparaît comme une répétition du sacre. Pourtant, l'ambiance est un peu ternie par la crise économique qui s'est abattue sur le pays depuis quelques mois et la misère qui s'accroît.

À quoi est due cette crise ?

Ses causes sont multiples. Elle a d'abord été provoquée par de mauvaises récoltes en 1810 : comme il y a moins de blé, il est cher. Les plus pauvres ne peuvent pas toujours en acheter et ont faim. On voit ainsi se développer des émeutes dans certaines régions où des hommes et des femmes se révoltent pour demander à manger.

À ces mauvaises récoltes s'ajoutent les effets du blocus continental décrété par Napoléon contre l'Angleterre. Toute relation commerciale est arrêtée avec le reste du monde, si bien que les ports français, comme Bordeaux, par exemple, tournent au ralenti. Une partie de la population est au chômage. À Caen, en mars 1812, des ouvriers manifestent pendant le marché parce qu'ils n'ont pas de travail et rien à manger. Ils attaquent ensuite un moulin et le pillent. L'émeute inquiète tellement le gouvernement qu'il envoie sur place une armée de quatre mille hommes et fait condamner plusieurs émeutiers à mort. Le calme revient dans la région, mais cela ne règle pas la crise qui reste profonde.

Est-ce que la crise empêche Napoléon de continuer ses guerres ?

Non, bien au contraire. Depuis le début de l'année 1812, Napoléon a massé son armée dans l'Est de l'Allemagne afin de préparer une invasion de la Russie. Cette armée est considérable, avec près de six cent mille hommes qui viennent de France, mais aussi de tous les pays alliés de la France – des Italiens, des Allemands, des Hollandais, des Autrichiens, des Polonais, et même des Espagnols composent les troupes. C'est pourquoi on la désigne comme l'« armée des vingt nations ». Napoléon en personne la commande, assisté de ses principaux maréchaux : Murat qui a délaissé le royaume de Naples pour venir combattre, Ney, Soult, Davout. Elle est divisée en trois

corps d'armée : au centre, Napoléon commande le gros des troupes, à droite il a placé son frère Jérôme, à gauche son beau-fils, Eugène de Beauharnais.

Mais pourquoi Napoléon attaque-t-il la Russie ?

Souvenez-vous que les deux empires, l'Empire français et l'Empire russe, après s'être combattus en 1807, avaient signé un traité de paix, à Tilsit, le 7 juillet 1807, qui s'accompagnait d'un traité d'alliance. Napoléon et le tsar Alexandre avaient alors, en quelque sorte, décidé de se partager l'Europe. Mais l'entente est de courte durée. En particulier, la Russie reproche à Napoléon d'avoir reconstitué à ses frontières un État polonais, sous le nom de duché de Varsovie. Le tsar craint que la renaissance de la Pologne ne menace sa puissance, car les Polonais sont nombreux à l'ouest de la Russie. Or en 1809, après avoir battu l'Autriche, Napoléon a agrandi le duché de Varsovie.

L'autre raison de la brouille est d'ordre économique. Napoléon reproche aux Russes de ne pas appliquer le blocus continental, et donc de laisser les produits anglais entrer en Russie. Enfin, l'empereur est poussé par une soif de puissance qui le conduit toujours plus avant dans ses conquêtes. Il veut être le maître du monde. Il est aussi poussé par ses officiers supérieurs, en particulier les maréchaux, qui profitent largement de la guerre pour s'enrichir. Beaucoup se sont taillé de très belles fortunes dans les pays conquis.

Napoléon parvient-il à ses fins ?

La campagne de Russie commence comme il l'espérait. La Grande Armée franchit le Niémen, fleuve qui marque la frontière entre la Prusse et la Russie, en juin 1812. Elle s'avance très rapidement en territoire russe, sans rencontrer de résistance, car l'armée russe a décidé de se replier et de refuser le combat. Il faut attendre septembre pour que se déroule la première grande bataille de la campagne. Auparavant il n'y avait eu que des escarmouches. Cette bataille a lieu près d'un petit village nommé Borodino, à une centaine de kilomètres à l'ouest de Moscou. L'armée française sort victorieuse de l'affrontement, l'armée russe, commandée par le maréchal Koutouzov, abandonnant le champ de bataille. Mais les pertes ont été lourdes et l'armée française ne compte plus que quelque cent mille hommes quand elle reprend la route de Moscou. Toutefois, Napoléon fait courir le

bruit de sa victoire dans l'opinion française, en la baptisant du nom d'une petite rivière qui passe à proximité, la Moskova – qui rappelle Moscou. Les Russes préfèrent la désigner comme la bataille de Borodino.

Napoléon a donc également remporté la guerre en Russie ?

Pas tout à fait, car lors de la bataille de la Moskova, l'armée russe a pu se retirer en bon ordre et elle n'est pas anéantie ; elle se reconstitue donc un peu plus à l'est. Cependant, elle est incapable d'empêcher les Français de s'emparer de Moscou. Napoléon lui-même entre dans la ville le 14 septembre et s'installe au Kremlin, le palais des tsars. Mais le lendemain, un incendie éclate qui détruit une partie de Moscou : on le voit, les Russes refusent de traiter avec Napoléon et choisissent de résister. L'empereur pourrait rester à Moscou pendant l'hiver et reprendre la campagne ensuite, mais il craint d'être coupé de ses arrières et de manquer de ravitaillement. Il préfère repartir vers l'ouest.

C'est un désastre. Le froid s'abat sur l'armée française, mal préparée à affronter des températures de – 30 °C. Les chevaux meurent de froid, les hommes peinent à avancer. La nourriture fait d'autant plus défaut que l'armée reprend la même route qu'à l'aller et qu'il n'y a plus de vivres. Enfin, l'armée russe ne cesse de harceler les soldats français, en particulier quand ils tentent de franchir la Bérézina. Les troupes de Napoléon y parviennent à grand-peine en repoussant les attaques russes, mais dans des conditions telles que le nom de « Bérézina » est resté associé à une débâcle. En décembre 1812, seuls quelques milliers d'hommes parviennent à franchir la frontière. Les pertes ont été considérables. Aux morts s'ajoutent les très nombreux prisonniers, sans parler des soldats qui en ont profité pour désertre et parfois s'installer en Russie. Napoléon subit sa première défaite personnelle. Elle est cuisante.

Comment réagit-il ?

Le désastre de Russie devient chez lui une obsession. Il refuse d'admettre qu'il a commis une erreur en se lançant à l'assaut de ce vaste empire sans une préparation suffisante et sans tenir compte des avertissements de ceux qui le mettaient en garde contre les dangers de l'immensité russe. À ses yeux, il ne s'agit pas d'une défaite militaire. Autrement dit, il refuse de considérer que le désastre remet en cause ses qualités de stratège militaire et

il préfère mettre cette défaite sur le compte du climat : il accuse le « général hiver » d'être le principal responsable de son échec. Lui-même, du reste, a quitté l'armée avant d'en voir tous les effets.

Pourquoi Napoléon a-t-il quitté son armée ?

Au début du mois de novembre, il apprend par un courrier arrivé de Paris qu'une conspiration a tenté de le renverser. Il décide peu après de rentrer en France. En compagnie d'un fidèle compagnon, Caulaincourt, il monte sur un traîneau et se fait conduire à Paris à bride abattue. Il est méconnaissable quand il arrive aux Tuileries le 18 décembre, mais bien décidé à reprendre les choses en mains. Deux jours plus tôt, les Français ont découvert le 29^e « Bulletin de la Grande Armée », annonçant le désastre de Russie. C'est la première fois que les informations officielles laissent filtrer une nouvelle aussi catastrophique. Le but est de préparer l'opinion publique à de nouveaux efforts.

Cette conspiration représentait-elle un réel danger pour Napoléon ?

Elle révèle en tout cas la fragilité de son trône. Voici comment se sont passés les événements. Le 21 octobre, un général nommé Malet, interné dans une maison de santé dans l'Est de Paris pour avoir déjà tenté de renverser Napoléon en 1808, s'évade. Grâce à des complices, revêtu d'un uniforme de général, il se fait conduire en pleine nuit à la caserne la plus proche. Là, il fait croire au commandant que Napoléon est mort en Russie et que lui-même a été chargé par le Sénat de mettre en place un gouvernement provisoire. Tout est faux, mais l'officier se laisse abuser. Il fournit des troupes avec lesquelles Malet, aidé de deux comparses également libérés, les généraux Guidal et Lahorie, va arrêter quelques-uns des principaux représentants de l'État dont le ministre de la Police, Savary, et le préfet de police. Ce n'est qu'en milieu de matinée que le commandant militaire de Paris, Hullin, se doute de quelque chose ; Malet lui tire dessus, mais il est arrêté. En quelques heures le complot est déjoué, les responsables arrêtés et bientôt jugés, la plupart étant condamnés à mort. Mais Napoléon est néanmoins furieux d'apprendre qu'à l'annonce de sa mort, personne n'a pensé à son fils, le roi de Rome, son héritier naturel, pour lui succéder. C'est du reste au retour de Russie qu'il décide de créer une régence, confiée

à Marie-Louise, qui l'exerce notamment en 1813 et en 1814 quand l'empereur est en campagne.

Pourquoi Napoléon n'a-t-il pas conclu la paix après son échec en Russie ?

La défaite de Napoléon réveille les pays qui vivaient sous sa tutelle. Ils prennent conscience que la France n'est plus invincible et décident de s'allier pour retrouver leur indépendance et abattre Napoléon.

C'est d'abord le cas de la Prusse dès le printemps 1813. Elle s'allie à la Russie et à l'Angleterre, obligeant Napoléon à repartir en campagne en Allemagne. Celui-ci remporte encore quelques victoires, mais il doit faire face à des forces de plus en plus importantes. Surtout, en août, l'Autriche rejoint la coalition des pays alliés contre la France. Bien qu'il soit le gendre de l'empereur d'Autriche, Napoléon ne réussit pas à éviter l'entrée de ce pays dans la coalition dressée contre la France. Les grandes puissances européennes sont désormais toutes unies contre Napoléon. En octobre 1813, elles remportent une grande victoire à Leipzig, en Allemagne. Non seulement l'armée française perd la bataille, mais elle doit abandonner l'Allemagne qu'elle occupait depuis presque vingt ans. Cette bataille marque aussi le sursaut des Allemands qui commencent à prendre conscience qu'ils forment une même nation.

Que se passe-t-il alors ?

En décembre 1813, Napoléon rentre en France. Il espère encore pouvoir recomposer une armée et mobilise plusieurs centaines de milliers d'hommes. À la fin du mois de janvier 1814, il repart au combat, mais cette fois-ci les affrontements ont lieu en France, pour la première fois depuis vingt ans. Les forces réunies par Napoléon sont en infériorité par rapport aux deux armées coalisées. Pour les motiver, Napoléon déclare alors que si l'on ajoute sa personne aux cinquante mille soldats dont il dispose, cela équivaut à cent cinquante mille hommes. En face les alliés alignent plus de deux cent mille hommes. Ses talents de stratège font encore merveille en février, mais il ne peut rien contre le nombre.

Cependant, confiant en son étoile, il refuse de conclure la paix avec les alliés qui exigent qu'il abandonne toutes ses conquêtes – ce qui impliquerait que la France retrouve ses frontières de 1792. Or Napoléon ne veut pas

d'une France plus petite que celle qu'il a trouvée en 1799. La guerre continue jusqu'au bout. Mais désormais, pour ses adversaires, la victoire ne suffit pas ; ils veulent aussi la chute de Napoléon.

Comment s'y prennent-ils ?

À la fin du mois de mars 1814, les armées alliées se rapprochent de Paris. Napoléon n'a pas réussi à les anéantir. Le gouvernement décide alors de quitter la capitale, avec l'impératrice Marie-Louise pour se réfugier sur les bords de la Loire. Paris est encerclé et dispose de forces insuffisantes pour résister. Mais un homme hâte les choses. Talleyrand, l'ancien ministre de Napoléon, qui était resté proche du pouvoir, demeure à Paris. Il négocie avec les alliés la reddition de la capitale et promet de provoquer la chute de Napoléon. Le 31 mars, les combats cessent. Les armées adverses entrent dans Paris. Talleyrand forme un gouvernement provisoire et fait prononcer par le Sénat la déchéance de Napoléon. Celui-ci aurait pu continuer le combat. Il est alors à Fontainebleau, tout près de Paris. Mais le 4 avril, les maréchaux qui l'entourent lui demandent d'abdiquer, c'est-à-dire de renoncer au trône. Abandonné par une partie de son entourage, il accepte le 6 avril 1814. C'est la fin du Premier Empire.

Est-ce qu'il est fait prisonnier ?

Non, pas exactement. En échange de son abdication, Napoléon obtient de pouvoir quitter la France et de partir en exil sur l'île d'Elbe, une petite île de la Méditerranée, située entre la Corse et l'Italie. Il va la gouverner comme un souverain. Il y débarque en mai 1814 et commence à la réformer, à y faire des travaux. Il s'y fait bâtir une demeure que l'on peut encore voir aujourd'hui, car l'île reste une destination touristique prisée. Mais l'île d'Elbe n'a évidemment rien à voir avec l'Empire.

De plus, Napoléon n'est pas complètement libre de ses mouvements. Il doit rester dans l'île, ses faits et gestes sont contrôlés, de même que sa correspondance. Les alliés surveillent aussi les visiteurs qui lui rendent visite. Parmi ceux qui le rejoignent, on retrouve sa mère Letizia et sa sœur Pauline. Il espérait voir arriver sa femme, Marie-Louise, et son fils, mais ces derniers sont retenus en Autriche. Napoléon ne les reverra jamais. En revanche, Marie Walewska, sa maîtresse polonaise, avec laquelle il a eu un fils, apparaît un soir. Elle reste deux jours dans l'île avant de repartir.

C'est à l'île d'Elbe qu'il meurt ?

Non, car à la fin du mois de février 1815, Napoléon décide de s'échapper. Il s'embarque sur un navire avec quelques centaines de soldats et gagne la France. Il a appris par différents témoignages que la population n'était pas satisfaite de l'évolution politique du pays depuis son départ. On avait en effet rétabli la monarchie et appelé Louis XVIII sur le trône, le frère de Louis XVI. Mais le mécontentement grandit.

Napoléon débarque à Golfe-Juan le 1^{er} mars 1815, et choisit de remonter vers Paris à travers les Alpes, en suivant une route, désignée depuis comme la « route Napoléon ». Il passe par Grenoble, puis Lyon, et partout, la population massée sur le bord des routes l'accueille comme un sauveur. L'armée se rallie à lui avec enthousiasme. Le maréchal Ney, qui avait promis au roi de ramener Napoléon dans une cage de fer, le rejoint également. En trois semaines, il parvient à Paris, sans avoir tiré un seul coup de feu. Commence alors la période des Cent Jours.

Pourquoi l'appelle-t-on ainsi ?

Napoléon est arrivé à Paris le 20 mars 1815. Trois mois plus tard, le 18 juin, il est battu à Waterloo, et il abdique le 22 juin pour la seconde fois. Cette période a duré environ cent jours.

Qu'a fait Napoléon ?

Pendant ces trois mois, Napoléon a d'abord essayé d'effacer l'image du chef d'État autoritaire qu'il avait laissée aux Français. Pour cela, il tente de renouer avec l'esprit de la Révolution française, en réunissant à nouveau les assemblées et en affichant des idées libérales. Il fait rédiger une nouvelle Constitution, par un homme qui fut pourtant l'un de ses plus farouches adversaires, Benjamin Constant – c'est pourquoi on surnomme cette constitution la « Benjamine ». Il cherche ensuite à se présenter comme le défenseur des intérêts de la France en Europe, ce qui le conduit à repartir en guerre contre les puissances coalisées. Il veut les gagner de vitesse pour les obliger à négocier : en juin, il prend la tête de son armée et entre en Belgique où se trouvent alors les Anglais et les Prussiens. Il souhaite éviter l'arrivée des renforts russes et autrichiens. Il remporte d'abord un succès à Ligny, le 16 juin, mais, deux jours plus tard, il se heurte à la résistance anglaise, au cours de la bataille de Waterloo, à quelques kilomètres au sud

de Bruxelles. Le commandant en chef de l'armée anglaise, Wellington, connaît bien la tactique employée par Napoléon et il parvient à contrer les attaques françaises. L'armée napoléonienne s'épuise dans des charges sans succès. Au bout du compte, en fin de journée, grâce à l'appoint des troupes prussiennes, les Anglais emportent la victoire que l'on désignera du nom du village où s'était installé Wellington, Waterloo.

Pourquoi Napoléon a-t-il perdu cette bataille ?

Depuis presque deux cents ans, de nombreux historiens et passionnés de l'Empire se sont posé la question. Beaucoup ont refait la bataille afin de montrer que Napoléon aurait pu gagner si le maréchal Grouchy, qui commandait une partie de l'armée, était arrivé à temps sur le champ de bataille au lieu de se perdre en poursuivant les Prussiens. Mais, au-delà de cet épisode, la défaite de Napoléon révèle que ses adversaires ont davantage évolué que lui dans leur méthode et leur armement.

Les Anglais ont choisi leur terrain, ils ont attendu les charges françaises, parce qu'ils savaient comment Napoléon opérerait. De son côté, l'armée française commence la bataille tard parce que le sol avait été détrempé par la pluie. Qui plus est, cette armée est commandée par des généraux qui n'ont plus l'enthousiasme des premières années et sont fatigués, à l'instar du maréchal Ney. Mais quoi qu'il en soit, même si Napoléon avait gagné à Waterloo, il est peu probable qu'il ait remporté la guerre, car les Européens n'étaient pas prêts à le laisser se réinstaller en France et menacer la paix en Europe.

Waterloo marque donc la fin de son aventure ?

En tout cas, c'est la dernière bataille de Napoléon. Mais ce n'est pas une défaite déshonorante. L'armée s'est battue jusqu'au bout, à l'image de la garde, qui protège Napoléon jusqu'au soir et qui lutte, en proclamant « la garde meurt mais ne se rend pas ». Ces actes d'héroïsme ont fait de Waterloo une défaite glorieuse, dont les Français n'ont pas eu honte. Bien plus, de nombreux poètes ou écrivains, à commencer par Victor Hugo, se sont intéressés à cet affrontement, et chaque année des milliers de Français se rendent sur le champ de bataille où la présence de Napoléon est omniprésente.

Mais pour répondre complètement à votre question, l'aventure n'est pas encore complètement terminée, car il reste encore six ans de vie à Napoléon, qui est envoyé peu après à Sainte-Hélène.

Il n'est donc pas renvoyé sur l'île d'Elbe ?

Après Waterloo, Napoléon revient à Paris où il est contraint d'abdiquer pour la seconde fois, le 22 juin 1815. Puis il se dirige vers l'Atlantique avec le projet de passer aux États-Unis. Le 12 juillet, il fait halte sur l'île d'Aix, au large de Rochefort. C'est sa dernière étape en France. Le surlendemain, il accepte de monter sur un vaisseau anglais, le *Bellerophon*. Il espère recevoir l'asile en Angleterre, car ce pays a une forte tradition d'accueil des réfugiés politiques. Mais les Anglais ne veulent pas que Napoléon reste en Europe. Ils décident de l'envoyer à Sainte-Hélène, une île du Sud de l'Atlantique, située entre le Brésil et l'Afrique du Sud, où il est surveillé de très près, afin d'empêcher toute évasion. Il y arrive le 16 octobre 1815, et s'installe peu après à Longwood, une maison située sur un plateau de l'île où il vit jusqu'à sa mort.

Est-il parti seul à Sainte-Hélène ?

Il est accompagné de plusieurs compagnons, dont le plus connu est Emmanuel de Las Cases, qui prend en note ses conversations avec Napoléon. De retour en France, il écrira l'histoire de Napoléon à Sainte-Hélène, et fera le récit de la vie de l'empereur telle que celui-ci la lui a racontée. Ce n'est donc pas une histoire exacte, mais plutôt une version légendée, qui le présente sous un jour favorable, comme un souverain libéral qui se serait opposé aux monarchies absolues de l'Europe, avec pour ambition de construire l'unité de l'Europe. Le récit de Las Cases, publié sous le titre de *Mémorial de Sainte-Hélène*, en 1823, connaît un succès considérable, et joue un rôle essentiel dans le développement de la légende napoléonienne.

Est-il vrai que Napoléon aurait été empoisonné ?

Napoléon est mort à Sainte-Hélène le 5 mai 1821. Une autopsie a été effectuée. À l'époque, on a considéré qu'il était mort de ce que l'on appelle aujourd'hui un cancer de l'estomac. Personne n'a rien soupçonné d'autre. Toutefois, dans les années 1960, des analyses de ses cheveux ont révélé

qu'ils contenaient un taux très élevé d'arsenic, ce qui a conduit certains analystes à considérer qu'il était mort empoisonné. En fait, on n'en sait rien et on n'en saura probablement jamais rien. Napoléon souffrait réellement d'un cancer, mais sa mort peut très bien être due à autre chose. Le plus probable est toutefois qu'il ait péri de mort naturelle.

Napoléon est-il enterré à Sainte-Hélène ?

En 1821, Napoléon a d'abord été enterré à Sainte-Hélène, mais, en 1840, le gouvernement de la monarchie de Juillet a obtenu de pouvoir rapatrier son corps en France. Ce retour des cendres a donné lieu à une manifestation grandiose qui a montré que le souvenir de Napoléon restait encore très vif à l'époque. Depuis, son corps est déposé aux Invalides à Paris où un tombeau a été spécialement construit pour l'accueillir. Chaque année, le 5 mai, une cérémonie a lieu en son honneur et des centaines de milliers de visiteurs viennent visiter son tombeau. Huit ans après le retour des cendres de l'empereur, son neveu, Louis-Napoléon Bonaparte, était élu président de la République au suffrage universel, signe de la popularité du nom qu'il portait, car l'homme était un complet inconnu. C'est pourtant lui qui allait restaurer l'Empire en 1852, montrant ainsi l'enracinement de l'idée napoléonienne dans le pays. En 1852, comme en 1804, l'Empire s'installe en supprimant la République. Celle-ci ne renaît qu'en 1870, sur les décombres d'un Empire battu à Sedan, ce qui permet de comprendre le rapport difficile qu'entretient la République avec la mémoire de l'Empire. Depuis bientôt dix ans, la France commémore le bicentenaire des institutions datant de l'époque napoléonienne, mais se refuse à considérer le rôle qu'a joué Napoléon dans la transformation de l'Europe au lendemain de la Révolution.

Peut-on considérer Napoléon comme l'un des fondateurs de l'Europe ?

Dans les Mémoires qu'il dicte à Sainte-Hélène, Napoléon s'est présenté comme celui qui avait conçu le plan d'une grande fédération européenne, sur le modèle des États-Unis. Il mettait en avant l'unité des monnaies ou de la loi, à travers le Code Napoléon, imposé à l'Italie, à la Hollande, comme à une partie de l'Allemagne ou encore à la Pologne. Mais cette Europe napoléonienne est une Europe dominée par les armées françaises. L'unité s'est faite par la force, alors que ce qui caractérise la construction

européenne depuis 1945, c'est qu'elle résulte du consentement des États et des peuples qui composent l'Europe.

En revanche, le choc provoqué par les armées françaises a réellement conduit les différentes nations d'Europe, pour certaines très divisées jusque-là, à prendre conscience de leur unité et de leur identité. C'est de cette époque que date le mouvement qui devait conduire à l'unité de l'Italie ou de l'Allemagne, au milieu du XIX^e siècle. Ce n'est pas un hasard si, deux cents ans après, une partie des Européens, en particulier les Italiens, les Allemands, les Polonais, les Croates et les Slovènes, les Espagnols aussi, ont conscience que la période napoléonienne a représenté une page importante de leur histoire. En ce sens, Napoléon demeure une figure aux dimensions internationales, connue à travers la planète. Il reste sans doute, aux yeux des étrangers, l'un des personnages les plus représentatifs de l'histoire de France.

Napoléon en 25 dates

15 août 1769

Naissance de Napoléon Bonaparte à Ajaccio.

3 novembre 1785

Arrive en garnison à Valence.

19 décembre 1793

Prise de Toulon. Bonaparte est nommé général le 22.

2 mars 1796

Nommé commandant en chef de l'armée d'Italie.

9 mars 1796

Mariage du général Bonaparte et de Joséphine de Beauharnais.

1^{er} juillet 1798

Débarque en Égypte.

10 novembre 1799

Coup d'État de Brumaire.

24 décembre 1800

Napoléon Bonaparte échappe à l'attentat de la rue Saint-Nicaise.

25 mars 1802

Signature de la paix d'Amiens avec l'Angleterre.

2 août 1802

Napoléon Bonaparte devient consul à vie.

2 décembre 1804

Sacre de Napoléon à Notre-Dame de Paris.

2 décembre 1805

Victoire d'Austerlitz sur les Russes et les Autrichiens.

14 octobre 1806

Victoire de Iéna sur les Prussiens.

14 juin 1807

Victoire de Friedland sur les Russes.

7 juillet 1807

Traité de paix de Tilsit avec la Russie.

5-6 juillet 1809

Victoire de Wagram sur les Autrichiens.

15 décembre 1809

Divorce de Napoléon et Joséphine.

1^{er} avril 1810

Mariage de Napoléon et Marie-Louise, archiduchesse d'Autriche.

20 mars 1811

Naissance du roi de Rome.

24 juin 1812

Napoléon entre en Russie avec la Grande Armée.

6 avril 1814

Abdication de Napoléon à Fontainebleau.

1^{er} mars 1815

Débarquement à Golfe-Juan.

18 juin 1815

Défaite de Waterloo.

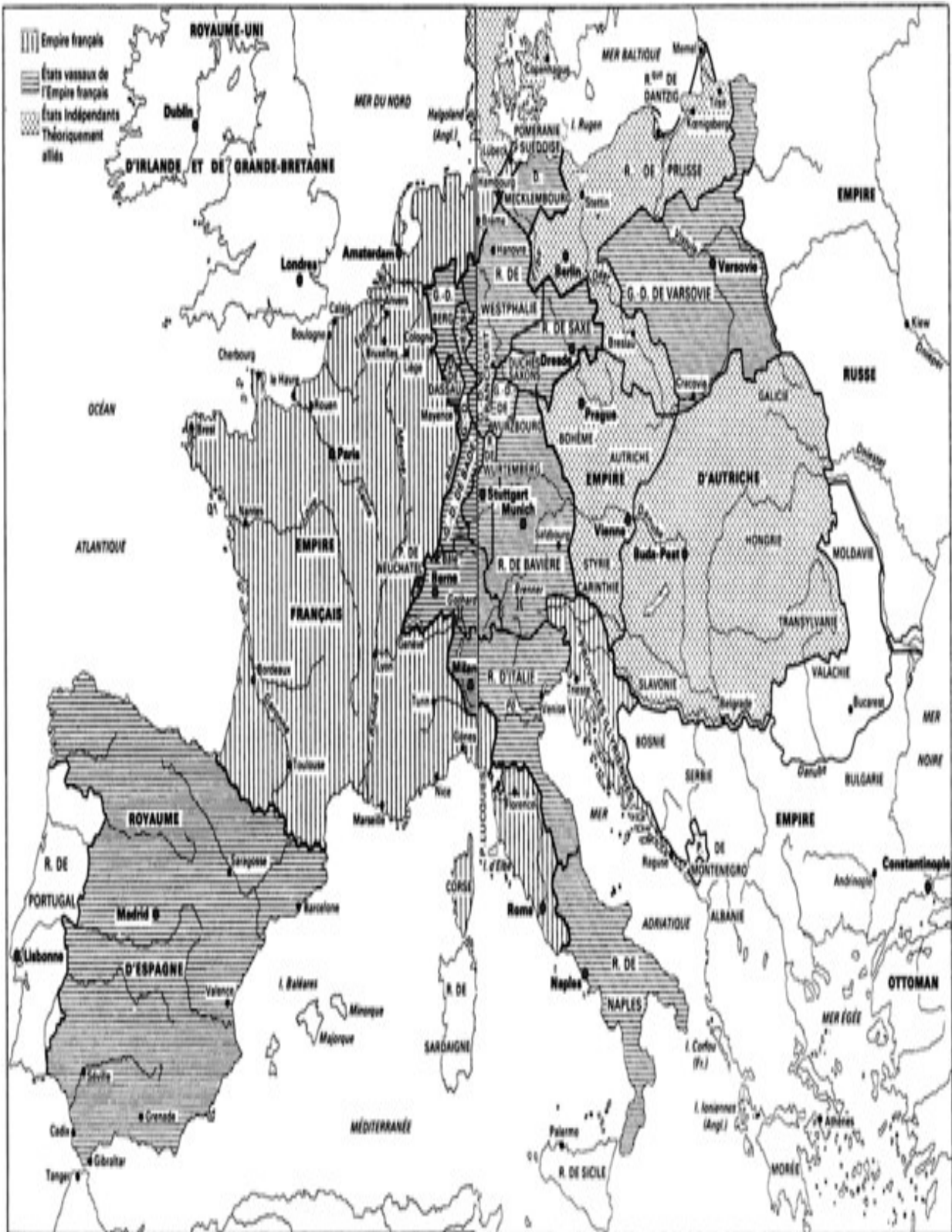
16 octobre 1815

Arrivée de Napoléon à Sainte-Hélène.

5 mai 1821

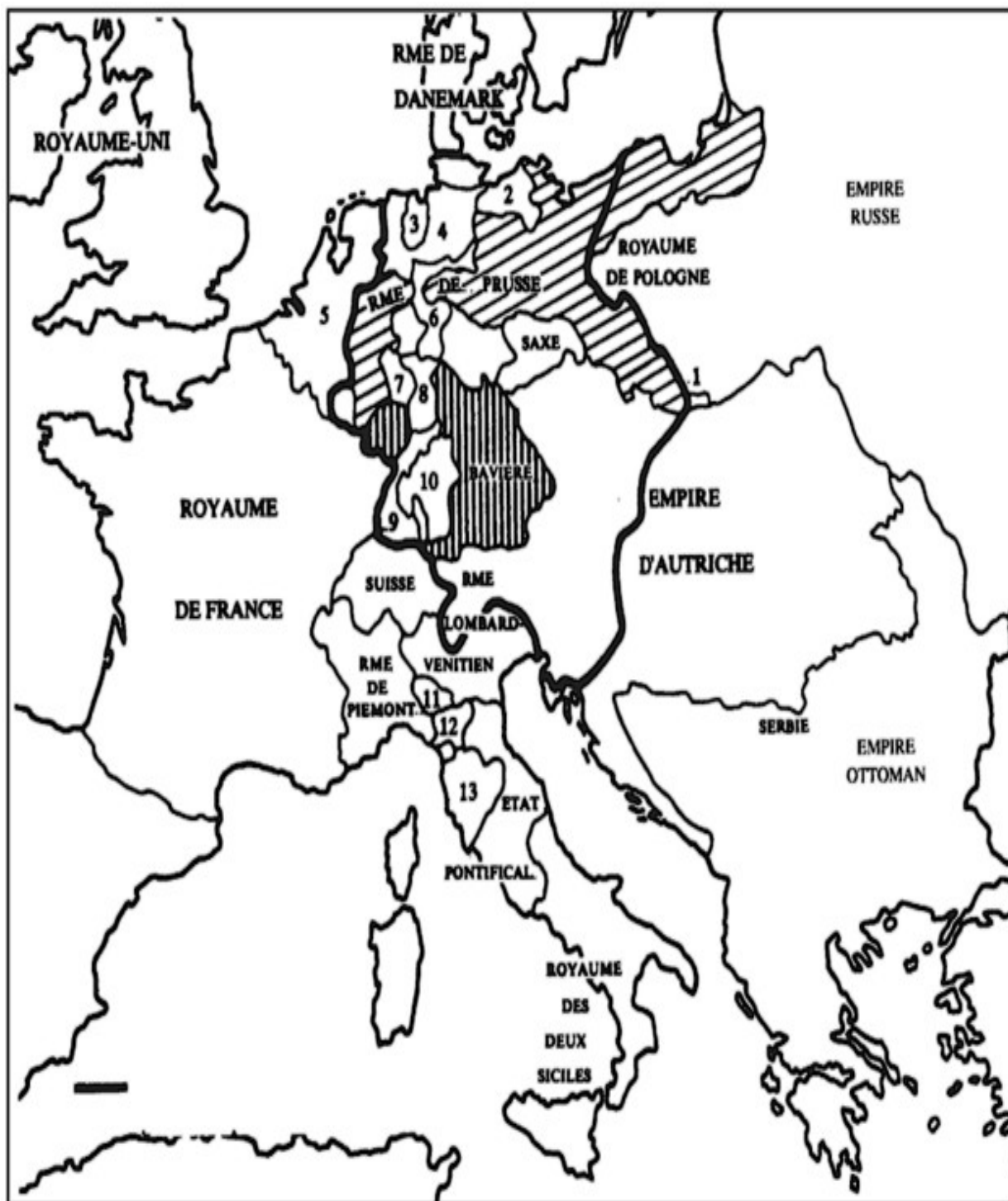
Mort de Napoléon.

Cartes



L'Europe en 1812.

Source : A. Latreille, *L'Ère napoléonienne*, Paris, Armand Colin, 1974, p. 282-283.



L'Europe après la chute de Napoléon (1815).

Source : J. Lovie, A. Palluel-Guillard, *L'Épisode napoléonien (1799-1815). Aspects extérieurs*, Paris, Seuil, « Points Histoire », 1972.

OceanofPDF.com